



MUSÉE
MAILLOL

—

EXPOSITION

7 MARS

15 JUILLET

2018

FOUJITA

PEINDRE DANS
LES ANNÉES FOLLES

—

DOSSIER DE PRESSE



Léonard Tsuguharu Foujita, *Autoportrait au chat*, 1927, gravure sur bois à la manière de l'estampe traditionnelle japonaise, 33 x 24,5 cm, collection particulière © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018, Photo © Archives artistiques

SOMMAIRE

Page 1

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Page 3

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Page 10

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Page 14

L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

Page 15

PRÉFACE DE BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT DE CULTURESPACES

Page 17

LA FONDATION FOJITA

Page 18

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'ESSONNE

Page 19

LA FONDATION SASAKAWA, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

Page 20

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Page 21

LE MUSÉE MAILLOL

Page 23

CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

Page 24

LA FONDATION CULTURESPACES

Page 25

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Page 31

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Page 32

INFORMATIONS PRATIQUES

FOUJITA

PEINDRE DANS LES ANNÉES FOLLES

7 MARS – 15 JUILLET 2018

Du 7 mars au 15 juillet 2018, le Musée Maillol à Paris, présente une exposition consacrée à l'artiste japonais, naturalisé français, Léonard Tsuguharu Foujita. Plus d'une centaine d'œuvres majeures, issues de collections publiques et privées, retracent le caractère exceptionnel des années folles de Foujita à Montparnasse, entouré de ses amis Modigliani, Zadkine, Soutine, Indenbaum, Kisling ou Pascin. L'exposition se concentre sur la première période parisienne de l'artiste, très productif entre 1913 et 1931.

L'exposition retrace l'histoire d'un destin unique, celui d'un artiste évoluant entre deux cultures. De ses prémices au Japon, en passant par son ascension et la révélation de son œuvre, son parcours le mènera jusqu'à la création de ce personnage si singulier dans le contexte parisien des années folles. Ses thèmes récurrents – femmes, chats, natures mortes, enfants et autoportraits – sont spécifiques du foisonnement de sa production artistique. Foujita traverse les grands courants modernistes sans dévier de son schéma de recherche, respectueux de ses racines japonaises et du classicisme des grands maîtres occidentaux. Ses œuvres en appellent d'autres, celles de ses voisins d'atelier, ses amis, admirateurs et inspirateurs, pour un dialogue enrichissant permettant de mesurer l'originalité et la complémentarité des artistes regroupés sous l'appellation « École de Paris ».

Les œuvres majeures en provenance d'institutions et de musées remarquables et une centaine d'œuvres rares de quelques 45 collections privées en provenance du Japon, des États-Unis et d'Europe, concourent à souligner à la fois l'extraordinaire génie créateur de Foujita et à inviter le visiteur à découvrir l'intimité d'un artiste surprenant. Les deux diptyques monumentaux, *Combats I et II* et *Compositions au lion et au chien* datés de 1928, prêts du Conseil Départemental de l'Essonne, cœur des Années Folles et de l'exposition, démontrent la puissance virtuose de Foujita et l'impact qu'il eut sur son époque. Ces grands formats, confiés par Foujita à sa femme Youki, étaient considérées par l'artiste comme ses tableaux les plus aboutis. L'exposition démontre le talent de l'artiste fou de dessin qui, après son illustre prédécesseur Hokusai, maniait le pinceau avec brio. Le trait de Foujita se révèle d'une sûreté infaillible et ses lignes d'une finesse calligraphique exemplaire avec l'utilisation du sumi (encre noire japonaise) autant sur le papier que pour ses huiles. Il laisse à la couleur un rôle secondaire mais si décisif qu'elle en sublime le trait. La délicatesse de la gouache et de l'aquarelle emplit les formes par aplat, pour des transparences subtiles lorsqu'il s'agit de peinture à l'huile. Ses fonds d'or renforcent quant à eux l'impression de préciosité et de raffinement.

Cinquante ans après la mort de Foujita en 1968, le musée Maillol met à l'honneur l'œuvre lumineuse et rare du plus oriental des peintres de Montparnasse.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Tsuguharu Foujita (Tokyo 1886 - Zurich 1968), est l'une des figures les plus célèbres de l'Ecole de Paris. Il incarne tour à tour l'image du dandy des Années Folles, du peintre perfectionniste, du photographe ouvert au monde, de l'artisan magicien du quotidien et de l'illustrateur respectueux des textes. Artiste complet, il connaît, se réapproprie et détourne les codes avec beaucoup d'humour et un regard bienveillant à l'égard des enfants. Après son baptême en 1959, il se fera appeler Léonard, en référence à Léonard de Vinci.

Fils d'un général de l'armée impériale du Japon, Foujita arrive en France en 1913, après des études aux Beaux-arts de Tokyo et un brillant début de carrière dans son pays. Il avait préparé pendant dix ans son départ pour la France en rêvant d'un Paris, terre de liberté et d'innovation. Il s'installe à Montparnasse, quartier de prédilection des artistes de l'art moderne, pour y mener une carrière internationalement reconnue. Après avoir étudié avec minutie toute la jeune création parisienne durant les trois premières années, il choisit de ne pas suivre la modernité de ses semblables mais de créer la sienne, fruit de l'osmose de deux cultures, parisienne et japonaise.

Star parmi les stars, il s'illustre comme le peintre japonais des Années Folles le temps d'un entre-deux guerres vécu par la sphère artistique comme une parenthèse festive. Auteur d'un Japonisme éblouissant et personnel, à la croisée entre l'orient et l'occident, Foujita révèle ses partis pris esthétiques et sa virtuosité à Paris. « On me prédisait que je serai le premier peintre du Japon mais c'était le premier peintre de Paris que je rêvais d'être. Il me fallait aller aux sources », écrit-il à son arrivée dans la capitale des arts.

Ses nombreux autoportraits révèlent l'image d'un artiste dandy, lourde frange, fine moustache, anneau d'oreille et, derrière ses lunettes rondes, un regard pénétrant, autant de caractéristiques qui lui assurent la célébrité. Se prenant comme modèle, il façonne son image d'homme élégant, charmeur, à l'avant-garde de la mode. Pour les médias, il incarne la réussite et la modernité au-delà des conventions et des frontières. Son œuvre protéiforme (peinture, dessin, gravure, théâtre, couture, photographie et cinéma) marque son immense pouvoir de création, d'inventivité et ses multiples sources d'inspiration.



© Fondation Foujita / Adagp. Paris, 2018 Photo : © Archives artistiques

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Léonard Tsuguharu Foujita,
Jongleurs,
1926,
Gouache, aquarelle et encre de Chine sur feuilles d'or
appliquées sur papier,
41 x 33 cm,
Collection YU, Bruxelles, Belgique,
© Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018
Photo : © Archives artistiques

1 - UN JAPONAIS À PARIS

Après un apprentissage à l'école des beaux-arts de Tokyo, Foujita arrive en 1913 à Paris à l'âge de 27 ans. Il va se réinventer en créant un art moderne et figuratif mariant les styles orientaux et occidentaux. Dès son arrivée, le peintre cherche et retrouve des repères au Louvre. Il allie la vision florentine ou siennoise des maîtres de la peinture primitive italienne à celle des précieuses estampes japonaises *nishiki-e*, dont il a en mémoire la grâce et la composition. Il occidentalise les visages, les coiffures, les robes et les accessoires. Comme le souligne le critique Fritz-René Vanderpyl en 1920 : « Foujita est cet heureux japonais qui a su ravir aux Européens le côté pittoresque et moral dont il amplifie sa vision orientale. » Foujita avance, virtuose, acrobate et jongleur entre Est et Ouest, temporel et spirituel, louant le Japon tout en fertilisant Paris et l'art occidental, de ses puissantes racines orientales.

2 - PAYSAGES ET DÉMARCHES SOLITAIRES

Montparnasse, Montmartre et la banlieue de Paris (1914 – 1916)

Le fruit des études picturales que Foujita a suivies à Tokyo est affaibli par ce que Paris lui a d'ores et déjà apporté : sa rencontre avec la modernité de Montparnasse, Picasso et les œuvres du Douanier Rousseau. Foujita sort de son atelier et marche : il s'imprègne de la France et s'exerce, dans le paysage, à dépouiller son style. Il épure tout relent d'Impressionnisme, et trouve peu à peu la force synthétique du Douanier Rousseau. Foujita s'abrite dans les coins désolés de Paris, à Montmartre et à Montparnasse et travaille jusqu'à trouver son nouveau style, jusqu'à atteindre une illumination.

3 - LES PAPIERS DES PREMIÈRES EXPOSITIONS (1917)

Début mars 1917, Foujita rencontre Fernande Barrey, peintre et modèle proche de Chaïm Soutine et d'Amedeo Modigliani. Il l'épouse 13 jours plus tard. Elle l'encourage à montrer ses aquarelles et avec son soutien, il obtient une première exposition à la Galerie Chéron. La critique s'enthousiasme et les artistes se précipitent à cette première exposition qui leur permet de découvrir enfin le travail du plus secret des peintres de Montparnasse. Foujita se raconte dans ces aquarelles : l'Est et l'ouest



Léonard Tsuguharu Foujita
Jeune couple et animaux,
 1917,
 Aquarelle et encre sur
 papier,
 32,4 x 47,9 cm,
 The Lewis Collection
 © Fondation Foujita /
 Adagp, Paris, 2018
 Photo : © Archives
 artistiques

s'y retrouvent, ses états d'âme, le canari de Fernande, les verres à liqueur de la maison, les amis et leurs enfants.... Ce sont de simples papiers teintés et souvent signés discrètement au crayon mais leur alignement dégage une telle force de style et d'originalité qu'ils ont la puissance de peintures à l'huile.

4 - CAGNES (1918), L'ÉCHAPPÉE BELLE

L'été 1918 se passe sur la Côte d'Azur avec Soutine et Modigliani, dans la beauté des paysages de Cagnes. Foujita retire de cette expérience une confiance accrue en son art La parenthèse du séjour à Cagnes est jubilatoire comme la sérénité des œuvres produites en témoigne. Foujita et Modigliani peignent ensemble, ils usent des mêmes couleurs pour peindre les hauts de Cagnes, ses ruelles et ses oliviers décolorés par le soleil. Côte à côte, ils réalisent d'après le même modèle le portrait d'un écolier, simplifiant l'ovale du visage, l'amande de l'œil, la ligne du nez et la bouche minuscule, qui rappelle leur passion commune pour les Arts premiers, le masque et la magie primitive.

5 - LA PART DU SACRÉ

En 1919, Foujita propose à la Galerie Chéron une exposition d'un genre nouveau intitulée « Compositions mystiques » : elle étonne Paris. Très tôt pourtant, le Bouddhisme, le Shintoïsme et le Catholicisme ne font qu'un dans son esprit. À Montparnasse, l'étude de la Kabbale et de l'astrologie sont le fait d'initiés dont Foujita, Modigliani et Max Jacob notamment, ainsi que Zadkine qui l'invite à la Ruche pour lui révéler sa Tête de Bouddha doré. Montparnasse se révèle être le territoire des libertés, des échanges et de la spiritualité partagée, dont Foujita avait rêvé.

6 - LES ANNEES FOLLES, UNE PARENTHÈSE ENCHANTÉE

Dès l'annonce de l'armistice de la première guerre mondiale, Montparnasse bascule dans l'euphorie, et connaît entre 1925 à 1930 une période faste. Le quartier attire les étrangers en grand nombre, et une multitude de cafés et de restaurants, américains, russes, suédois ou polonais, concurrencent La Rotonde, le Dôme, La Coupole et le Jockey, les épices de rassemblement



Léonard Tsuguharu Foujita,
Trois femmes,
1930,
Huile sur toile,
142,5 x 124,5 x 4,5 cm,
Inv. n° F992-13, Maison-atelier Foujita,
Conseil départemental de l'Essonne
© Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018
Photo : © Maison-atelier Foujita. CD Essonne. Photographie
Laurence Godart

social et culturel de cette époque bénie. La démesure des Années Folles ne freine nullement le rythme du travail de Foujita, plus virtuose que jamais. Il puise son énergie dans les fracas des Jazz, les nuits de folie et plonge avec joie dans son travail 15 heures par jour pour repartir de plus belle le soir.

7 - AUTO-PORTRAITS, MIROIRS ET OBJECTIFS

Foujita réalise son premier Autoportrait à l'huile en 1910 pour son diplôme de fin d'études des Beaux-arts. Il ne délaisse ensuite plus le genre. Il a pour habitude d'offrir sa tête plutôt que des fleurs : « Garde ma tête, au moins elle ne fane pas ! » dit-il communément. Interroger son image est pour lui le moyen de s'interroger tout court : l'homme questionne l'artiste au travail, qui pense et pose face à son image. Ensemble, ils interrogent le regardeur. Que pense-t-on de moi, de l'homme, de l'artiste ? Et moi-même que dois-je en conclure ? Plus que servir son dandysme, ce genre reflète la gravité de sa démarche artistique, de son questionnement éthique.

8 - LE CULTE DU MODÈLE

Les odalisques d'Ingres, du Titien, de Vélasquez jusqu'à l'Olympia de Manet, ainsi que celles de Modigliani censurées en 1917, inspirent à Foujita l'idée du Nu. Ce genre est cruellement absent dans la peinture japonaise ; il va donc le faire naître en France mais dans une version d'un blanc opalescent, telle la céruse dont les beautés du monde flottant – celui des estampes – se couvrent le visage. Ce sont ses fameux fonds blancs. Foujita invite alors l'élégance occidentale à poser. Le peintre japonais aime la spontanéité de ses modèles à la liberté débridée. Issues de tous les milieux, elles côtoient les lieux à la mode, sont modernes et garçonnnes. Elles nourrissent sa part occidentale ; il en capte non seulement la plastique mais aussi l'esprit. Durant les Années Folles, Youki demeure le modèle par excellence, et Foujita en tire non seulement de la fierté, mais de la gloire.

9 - YOUKI, SES ANNÉES FOLLES

Lucie Badoud naît dans le Paris des quartiers chics où son père et sa mère sont maître d'hôtel et



Léonard Tsuguharu Foujita,
Femme allongée, Youki,
1923,
Huile sur toile,
50,5 x 61 cm,
Collection particulière
© Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018
Photo : © Archives artistiques

gouvernante. Quand Foujita la rencontre à La Rotonde, elle n'a pas vingt ans, est orpheline et vit sous les auspices d'un oncle tuteur. Sa rencontre avec Foujita la propulse dans un autre monde, dont elle rêvait dans ses lectures. La blancheur de la peau de la jeune femme inspire à Foujita son nouveau prénom : il l'appelle Youki, « neige » en japonais et elle devient son modèle. Elle sera aussi celle dont les amours transgressives avec Robert Desnos précipiteront la fin de leurs années folles.

10 - L'ART DE L'ENFANCE

Dignes de la comtesse de Ségur ou de Jean de La Fontaine, les enfants tenant un chat, un chien ou une fleur, incarnent ceux que Foujita n'a pas eus et qu'il recherche inlassablement comme modèles. Tête encapuchonnée ou cheveux noués, l'enfant se présente le plus souvent frontalement, au centre de la composition, revendiquant ainsi son appartenance au monde enchanté de Foujita. Ses attributs ou les fonds sur lesquels il se détache, sont ceux de l'intimité du peintre. Les regards insistants soutiennent fortement celui du regardeur. Les enfants de Foujita sont à la fois troublés et troublants. Tellement humains.

11 - LES GRANDES COMPOSITIONS

Foujita consacre une grande partie de l'année 1928 à la réalisation de quatre panneaux de trois mètres par trois. Vraisemblablement destinée initialement à la maison du Japon de la Cité Internationale Universitaire de Paris, cette commande devient un projet personnel à la suite d'un différend l'opposant au commanditaire. C'est l'occasion pour le peintre de démontrer sa virtuosité et de s'inscrire dans une tradition picturale occidentale, celle de la peinture de grand format, à laquelle il ne s'était pas encore confronté. Constitué de deux diptyques, l'ensemble figure d'un côté des lutteurs, de l'autre des personnages enlacés ou alanguis. Leurs titres, *Grande composition* et *Combats* ne permettent pas d'identifier avec précision les sujets, pas plus que l'agencement foisonnant où les nus académiques dominent. Foujita y exprime, avec une puissance proche du maniérisme, le rendu du corps humain. Il se souvient de la statuare de la Renaissance, du *Jugement dernier* de Michel-Ange, cite *La Vénus au miroir* de Vélasquez ou *Le Baiser* de Rodin.

Parallèlement, par l'intermédiaire du comte Étienne de Beaumont, Foujita reçoit la commande



Léonard Tsuguharu Foujita,
Grande composition 1 dite Composition au lion
 1928,
 Huile sur toile,
 300 x 300 x 4,6 cm,
 Inv. n° F994-2, Maison-atelier Foujita,
 Conseil Départemental de l'Essonne
 © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018
 Photo : © Maison-atelier Foujita. CD Essonne.
 Photographie Laurence Godart

d'un ensemble de huit panneaux destinés à orner l'un des salons du Cercle de l'Union Interalliée, rue du Faubourg Saint-Honoré. Il reprend des thématiques animalières inspirées du Japon traditionnel et s'inspire en particulier de Itō Jakuchū (1716-1800), célèbre pour ses représentations d'animaux et de fleurs. La présence, en apparence anachronique, de coquelicots fait sans doute référence à l'histoire même du lieu, fondé par les alliés en 1917. Ce décor est ici exposé pour la première fois hors de son site. La réunion de deux ensembles décoratifs commandés entre 1927 et 1929 met en évidence le rôle de passeur de culture voulu par Foujita. Ainsi lorsqu'il s'adresse à un public occidental il puise ses sources dans la culture japonaise, tandis qu'il s'inspire d'œuvres européennes emblématiques pour une commande destinée au Japon.

12 - LES GRANDES COMMANDES PARISIENNES

L'occasion de se lancer dans plusieurs programmes décoratifs d'importance est offerte à Foujita à la fin des années 1920, au moment où sa gloire est à son apogée. La première commande lui est faite pour le pavillon japonais de la Cité Internationale Universitaire de Paris. Il en est officiellement chargé en 1927. Cependant, les rapports avec le commanditaire se tendent très vite, au point que l'artiste ne livre ses œuvres, un triptyque et un diptyque, qu'en 1929.

Le décor de la Maison du Japon est intitulé *L'arrivée des occidentaux au Japon*. Ce titre rappelle le célèbre paravent Namban Byobu dit *Des Portugais* du XVII^e siècle rapporté par Émile Guimet et conservé à Paris au musée national des arts asiatiques Guimet. Il répond à une commande précise : représenter l'introduction de l'art occidental en Orient, ce qui explique le conflit entre le baron Satuma et Foujita. Ce dernier a en effet opté initialement pour une représentation de nus académiques. À cet ensemble s'ajoute une composition animalière dont l'un des panneaux, inachevé, est resté dans le fonds d'atelier de l'artiste. Cette peinture permet de découvrir le travail préparatoire précis du peintre.

Parallèlement, par l'intermédiaire du comte Étienne de Beaumont, Foujita reçoit la commande d'un ensemble de huit panneaux destinés à orner l'un des salons du Cercle de l'Union interalliée, rue du Faubourg Saint-Honoré. Il reprend des thématiques animalières caractéristiques de l'art japonais traditionnel et s'inspire en particulier de Itō Jakuchū (1716-1800), célèbre pour ses représentations



Léonard Tsuguharu Foujita et
Speranza Calo Seailles,
Chat courant après une souris,
1925,
LAP, (technique d'émail coloré sur
ciment), 25 x 30 cm
Collection Laurent Giros, Paris
© Fondation Foujita / Adagp, Paris,
2018
Photo : © Archives artistiques

d'animaux et de fleurs. Ce décor est ici exposé pour la première fois hors de son site.

La réunion de deux ensembles décoratifs commandés entre 1927 et 1929 met en évidence le rôle de passeur de culture voulu par Foujita. Ainsi lorsqu'il s'adresse à un public occidental il puise ses sources dans la culture japonaise, tandis qu'il s'inspire d'œuvres européennes emblématiques pour une commande destinée au Japon.

13 - L'ATELIER DE FOUJITA, UN MONDE INTÉRIEUR

La nature morte tient à la fois de la tradition occidentale et orientale chez Foujita. L'artiste connaît la richesse de ce genre en Europe, il apprécie particulièrement les œuvres hollandaises du XVII^e siècle. Celles-ci font écho aux surimono de son pays natal. Adoptant de petits formats, Foujita révèle avec délicatesse dans ses natures mortes sa part la plus intime. Il met en scène des objets inanimés lui appartenant, parfois des animaux, ou encore les outils qu'il vient de délaïsser. Il y expose son attirance pour mille facettes artistiques, de la céramique à la création de vêtement. Il porte une attention particulière à ces objets de peu : pipe, assiette, clés ou montre... l'artiste n'impose entre eux aucune hiérarchie.

14 - FOUJITA ET L'ART DÉCO

D'avril à octobre 1925, l'Exposition Internationale des Arts décoratifs s'étend des Invalides à la Concorde et révolutionne le goût des Années Folles. Architecture, mobilier et mode se plient au goût de la nouvelle bourgeoisie de l'après-guerre. Foujita aménage sa villa du square Montsouris dans ce style précisément. Le bois, la paille et le papier appartiennent à l'Art déco et à l'artisanat japonais ; Foujita se situe à l'avant-garde lorsqu'il décore un éventail en y mêlant l'or et deux chats géométriques. Sur sa table basse qu'il crée avec Jules Leleu, objet du concours lancé par la Compagnie Générale Transatlantique pour le fumoir de 1^{ère} classe du Normandie, on retrouve ses objets familiers marquetés : cigare, lunettes, pipe...

15 - LES PIERRES DE LAP

C'est à Speranza Calo-Séailles, femme charismatique et cantatrice d'origine grecque, que



Léonard Tsuguharu Foujita,
Madeleine,
1931,
Aquarelle et encre de Chine sur papier,
44 x 33 cm
Collection particulière, Paris
© Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018
Photo : © Archives artistiques

Foujita, mais aussi Raoul Dufy, Jean Dupas, Pierre-Georges Janniot, Picard-Ledoux, Jacques Gruber, confient leurs motifs afin qu'elle en fasse des « LAP ». Avec son inventeur de mari, ingénieur visionnaire de l'Art Déco, dans leur Manufacture d'Antony, elle les transpose librement sur des plaques de ciment, lesquelles évoquent, après traitement, le marbre, l'onyx ou le granit. Les LAP, procédé déposé, sont des émaux lapidaires que les décorateurs s'arrachent. Ils sont présentés à l'Exposition des Arts Décoratifs dans les décors de Rulhmann, au Pavillon du Livre et en façade du Pavillon Primavera.

16 - ÉPILOGUE

Le 31 octobre 1931, Foujita quitte la France en compagnie d'une jeune danseuse et modèle, Madeleine Lequeux. Avant de s'embarquer pour Rio de Janeiro, il écrit un message d'adieu à son ami Robert Desnos, lui confiant Youki, son épouse. Foujita adresse à cette dernière un ultime message, déclarant tourner à regret mais définitivement la page parisienne, préférant une vie simple et ordonnée. Fuite romanesque sur fond de crise économique car, après les États-Unis, la récession a gagné l'Europe et met sérieusement à mal le marché de l'art. Foujita, artiste adulé, symbole des temps insoucians voit ses commandes se raréfier. Cette situation le préoccupe d'autant plus qu'il se dégage à peine d'un important redressement fiscal. À ces inquiétudes matérielles s'ajoute l'éloignement de son épouse : Youki s'étourdit dans des soirées interminables où Desnos l'accompagne de plus en plus souvent.

Ce départ, inattendu pour ses proches, est une chance pour lui : celle de rompre avec une existence qui commence à lui peser. C'est aussi une façon de trouver un nouveau souffle artistique en explorant d'autres mondes et d'autres sources d'inspiration. L'opportunité lui est offerte par une exposition organisée à Buenos-Aires.

Foujita arrive au Brésil en décembre 1931, il rejoint l'Argentine au printemps suivant. Commence un périple de plus de deux ans à travers l'Amérique latine, puis Cuba, le Mexique, enfin la côte ouest des États-Unis.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

FOUJITA AVANT PARIS (1886 – 1912)

1886 : Tsuguharu, « Héritier de la Paix », naît le 27 novembre 1886 dans une famille toute acquise aux idées occidentales. Il est le quatrième enfant de Tsuguakira, médecin et général de l'armée impériale, et Masa, tous deux issus de la noblesse.

1891 : Sa mère Masa meurt à Kumamoto, dans l'île de Kyūshū où la famille vit depuis 3 ans. Foujita n'a que 4 ans.

1900 : De retour à Tokyo, le jeune Tsuguharu est fasciné par une peinture de Claude Monet que son père lui montre, il rêve de Paris et annonce à son père qu'il veut devenir peintre. Au même moment, l'un de ses dessins est présenté à l'Exposition Universelle de Paris.

1903 : Foujita apprend le français aux cours du soir dispensés par l'école de l'Étoile du matin, la célèbre école Gyōsei fondée par des frères marianistes (Frères de Marie) à Tokyo.

1910 : Foujita obtient son diplôme de fin d'études à l'École des beaux-arts de Tokyo, section peinture à l'huile. Il expose au 13ème salon du Cheval Blanc, mais est refusé par trois fois au salon officiel Bunten.

1912 : Il se fiance officiellement à Tokita Tomiko (1886-1931) jeune étudiante en art textile qui deviendra professeur pour école de jeunes filles, qu'il doit épouser après son séjour de 3 ans à Paris.

FOUJITA À MONTPARNASSE (1913 – 1931)

1913 : Foujita quitte le Japon le 18 juin et arrive à Paris le 6 août. Il s'installe à l'hôtel Odessa, puis dans l'atelier du peintre Kawashima Riishirō (1886-1971) enfin 14, cité Falguière avec Modigliani et Soutine. Il fréquente assidûment le Louvre et se rend à Londres en décembre.

1914 : Foujita et Kawashima achètent un terrain à Montfermeil (Seine-Saint-Denis) et vivent dans un retour aux sources inspiré des préceptes que Raymond Duncan, le frère d'Isadora, enseigne dans son Akademia. Leur maison est réquisitionnée à la déclaration de guerre et détruite quelques mois plus tard. Une période financière difficile commence.

1915 : En juin, Kawashima et Foujita sont employés par le comte Paul-Alphonse Claret de Fleurieu à l'entretien du château de Marzac et de la maison-forte de Reignac (Dordogne). Kawashima quitte la France en octobre.

1916 : En février, Foujita regagne Paris, puis se rend à Londres. Après avoir travaillé comme restaurateur d'art, il se fait embaucher en qualité de tailleur chez le styliste Selfridges.

1917 : De retour à Paris en janvier, il informe son père de sa décision de rester en Europe et se sépare de Tomiko. Il épouse en mars une jeune femme peintre, Fernande Barrey (1893-1974). Le couple vit 5, rue Delambre. En juin et novembre, il expose à la Galerie Chéron, rue la Boétie et obtient de son directeur un contrat.

1918 : En avril, Foujita et Fernande séjournent à Cagnes en compagnie de Soutine et Modigliani, à l'invitation du marchand d'art et poète polonais Léopold Zborowski. Foujita rend visite à Renoir au domaine des Collettes. En novembre, de retour à Paris, il expose à la galerie Devambez.

1919 : Il aborde la peinture religieuse qu'il expose à la galerie Chéron en mars. En novembre, il participe pour la première fois au Salon d'automne dont il devient membre et reçoit une première commande d'illustrations par François Bernouard pour La Belle Édition.

1920 : Foujita expose au Salon des Indépendants, à la galerie Lepoutre, à Anvers et au Salon d'automne. Mort de son ami Amedeo Modigliani.

1921 : Foujita devient membre du jury pour le Salon d'automne, expose à Bruxelles, Rotterdam, et voyage en Italie. Il est fasciné par l'œuvre de Michel-Ange. Reçu par le pape Benoît XV, celui-ci lui passe commande d'une œuvre. Le projet est abandonné à la mort du commanditaire.

1922 : Il présente au Salon Teiten à Tokyo, par l'intermédiaire du peintre Wasa Eisaku, deux tableaux : *Mon Intérieur* et *Nature morte au réveille-matin*, exposés l'année précédente au Salon d'automne. Le musée royal des beaux-arts de Bruxelles achète *Mon portrait*, première acquisition par une institution.

1923 : Foujita expose au Salon des Tuileries, et est nommé membre associé du Salon de la Société Nationale des Beaux Arts à Paris et du salon Teiten à Tokyo. Il réalise un décor mural à Anvers. Il rencontre Lucie Badoud (1903-1964) et quitte Fernande Barrey.

1924 : Au Salon d'automne, Foujita triomphe avec son tableau intitulé *Youki, déesse de la neige*. Il représente sa nouvelle compagne, Lucie, qu'il surnomme Youki, « neige » en japonais. Il s'installe avec elle à Passy. En novembre, il crée les costumes et décors du Tournoi singulier pour les Ballets suédois de Rolf de Maré. Il expose galerie du Centaure à Bruxelles.

1925 : Foujita est fait chevalier de la Légion d'honneur en France et chevalier de l'Ordre de Léopold Ier en Belgique. Il reçoit un grand nombre de commandes de portraits. La première monographie qui lui est consacrée est publiée par Michel Vaucaire (1904-1980).

1926 : Son tableau *L'Amitié* (1924), est acheté par l'État français pour le musée du Luxembourg. En novembre, il expose le Portrait du lutteur Tochigi-yama au Salon d'automne.

1927 : Foujita expose à la galerie Katia Granoff. La chalcographie du Louvre achète un cuivre figurant un autoportrait. Il réalise pour le théâtre des Champs-Élysées le programme et les décors de la pièce de *Shin-Kabuki Shuzenji-monogatari*.

1928 : Sollicité par le mécène Satsuma Jirohachi, Foujita commence la réalisation du décor pour la Maison du Japon à la Cité internationale universitaire de Paris. Il peint quatre panneaux monumentaux aux thèmes allégoriques. Intitulés *Grande composition* et *Combats*, il les expose à la galerie Bernheim-jeune accompagnés de dessins préparatoires. Il passe son été entre Deauville et Bréhat

1929 : À la suite de démêlés avec le fisc, Foujita retourne au Japon avec Youki. Plusieurs expositions sont lui sont consacrées à Tokyo, Osaka et Fukuoka.

1930 : En janvier, il revient à Paris après une escale aux États-Unis. Cette année-là, il expérimente un style très coloré dans quelques tableaux, dont *Trois femmes*. À l'automne, il expose à la galerie Reinhardt à New-York et séjourne un mois à Chicago. Youki passe l'été avec Robert Desnos et s'installe avec lui 6, rue Lacretelle.

1931 : Foujita vit entre New-York et Paris. Il se sépare de Youki et quitte brusquement la France avec sa nouvelle compagne, Madeleine Lequeux, le 31 octobre 1931, laissant toutes ses œuvres à Youki.

FOUJITA APRÈS PARIS (1932 – 1968)

1936 : Après deux années de voyage en Amérique Latine, Madeleine meurt brutalement à Tokyo. Foujita s'installe avec une jeune japonaise Kimiyo Horiuchi, avec qui il retournera en France et s'installera à Montmartre.

1940 : Foujita et la plupart des peintres japonais de Paris sont contraints de quitter la France. A Tokyo, il est nommé peintre officiel de l'Armée de la Grande Guerre d'Asie.

1941 : Mort de son père. Foujita devient membre de l'Académie impériale des beaux-arts. Il est envoyé en Indochine française comme attaché culturel.

1942 : Foujita est sur le front du Pacifique Sud comme officier, chef du groupe de peintres officiels de guerre.

1943 : Foujita reçoit le prix de la culture du journal Asahi shimbun.

1946 : Mis en cause violemment pour ses activités de peintre des armées, Foujita s'en défend publiquement et envisage son départ.

1949 : Il quitte le Japon pour les États-Unis où son épouse le rejoint.

1950 : Foujita revient finalement à Paris et déclare : « Je reviens pour rester ».

1951 : Il offre au Musée national d'Art moderne quatre œuvres dont *Mon intérieur* (1922).

1955 : Le 28 février, Foujita et son épouse obtiennent la nationalité française.

1956 : Foujita rencontre René Lalou, homme de droit, d'affaires, et grand industriel du nord qui préside alors aux destinées de la maison Mumm.

1957 : Foujita est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

1959 : Foujita et Kimiyo se convertissent au catholicisme en la cathédrale de Reims. Le peintre adopte le prénom de Léonard, en hommage à Léonard de Vinci.

1960 : Il acquiert une petite maison à Villiers-le-Bâcle (Essonne), engage d'importants travaux qu'il dirige lui-même et s'y installe l'année suivante.

1964-1966 : Foujita consacre toute son énergie à sa dernière grande œuvre, la Chapelle Notre-Dame-de-la-Paix à Reims dont René Lalou mécène la construction à titre personnel. Ensemble ils remettent solennellement les clés de la chapelle à la ville de Reims en octobre 1966.

1968 : Foujita s'éteint le 29 janvier, laissant un vaste ensemble de peintures et de gravures qui traduit sa double appartenance culturelle, à la fois japonaise et européenne.



Tsugouharu Foujita, peintre français d'origine japonaise, Paris, 1926.

© Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018. Photo : © Madame D'Ora / Ullstein Bild / Roger-Viollet

L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Sylvie Buisson est spécialiste des avant-gardes du XX^e siècle, notamment de Montparnasse. Diplômée en Arts Plastiques et Histoire de l'art à Paris en 1969, elle consacre ses premiers travaux au Nô japonais. Elle publie entre 1987 et 2007 les trois premiers volumes du Catalogue Général de l'Oeuvre de Foujita, le 4^e étant en cours de rédaction (soit plus de 6000 œuvres). Elle collabore en 1986 à l'exposition du Centenaire de Foujita et intègre l'Union française des experts en 1989 dans la spécialité « Foujita, sa vie et son œuvre ». Conservatrice déléguée au Musée du Montparnasse de 2001 à 2007, elle réalise de nombreuses expositions dont *Foujita, Desnos et Youki, un amour surréaliste*, *Les Japonais de Paris avec Pierre Restany*, *Les Heures Chaudes de Montparnasse avec Jean-Marie Drot* et *L'École de Paris Jeanine Warnod*. Invitée par la ville de Dinard et le Conseil général du Loiret à Chamerolles en 2004 et 2010, elle conçoit deux expositions Foujita importantes ainsi qu'au Japon en 2013 et 2015. Ainsi qu'au Musée Pouchkine où elle est curateur de *La grande époque de Montparnasse* en 2015 ; son dernier projet fut au Musée de Montmartre *Bernard Buffet, intimement*.

Anne Le Diberder est directrice de la Maison-Atelier Foujita, à Villiers-le-Bâcle, Conseil Départemental de l'Essonne. Historienne de formation, diplômée de l'École du Louvre, elle participe au commissariat et à la rédaction d'ouvrages tels que *Foujita, l'art du trait* (2017), *Foujita et la photographie* (catalogue de l'exposition *Léonard Foujita et ses modèles*, Kawamura, Japon 2017), ou encore *Foujita, le maître du trait* (2008). Conservatrice déléguée des Antiquités et Objets d'Art - Patrimoine du XX^e siècle, elle a été chargée de mission au service du Patrimoine du Conseil général de l'Essonne. Elle a travaillé à l'ouverture au public de la Maison-atelier Foujita dont elle a aujourd'hui la responsabilité. Promue Chevalier des Arts et Lettres en 2010 et Chevalier de l'Ordre national du Mérite en 2016, elle obtient en 2017 le prix d'honneur du ministre japonais des Affaires étrangères.

Fondation Foujita, représentée par Carole Boivineau, Déléguée Générale. Héritière des droits moraux et patrimoniaux portant sur l'ensemble de l'œuvre de Léonard Foujita (1886-1968) par décision de son épouse Kimiyo, la Fondation Foujita a été créée en 2011 sous égide de la Fondation d'Auteuil. Elle a pour mission de valoriser et faire vivre l'œuvre de cette figure majeure de l'École de Paris afin de maintenir un souvenir vivant autour de l'artiste. Les produits issus des droits d'auteur et des dons sont entièrement destinés à financer des projets de pratiques artistiques et d'ouverture culturelle pour favoriser la réussite scolaire et l'insertion des jeunes fragilisés accompagnés par Apprentis d'Auteuil.

PROGRAMMATION

Nommée directrice de la programmation culturelle des expositions de Culturespaces en 2017, **Beatrice Avanzi** est notamment en charge du Musée Jacquemart-André, du Musée Maillol et de l'Hôtel de Caumont-Centre d'Art. À ses côtés, **Agnès Wolff**, responsable de la production culturelle et **Hélène Sarreau**, régisseur des expositions chez Culturespaces.

SCÉNOGRAPHIE

Hubert Le Gall est un designer français, scénographe, créateur et sculpteur d'art contemporain. Pour *Foujita, peindre dans les années folles*, il souligne à la fois les fantaisies de l'homme extravagant et les étapes de son ascension au sommet de son art.

PRÉFACE DE BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT DE CULTURESPACES

1913 : le monde est au bord du gouffre et Montparnasse vit dans l'effervescence. Descendus de la butte Montmartre ou venus de toute l'Europe et d'au-delà des mers, une pléiade d'artistes, d'écrivains, de poètes, de révolutionnaires russes en rupture de ban... convergent vers ce quartier ou souffle un vent de liberté et de modernité.

Cette année-là, un jeune peintre japonais, frais émoulu de l'École des beaux-arts de Tokyo, y pose ses bagages. Tsuguharu Foujita a 27 ans. Rapidement, il se lie d'amitié avec Modigliani, Soutine et les principaux acteurs de la bohème de ceux qui vont devenir les Montparnos.

Arrive la guerre et pour Foujita des années d'errance et de doute, de privations aussi car l'aide paternelle se tarit lorsqu'il annonce sa ferme résolution de rester en Europe. Suivent de modestes expositions et de belles rencontres. Celle avec le poète marchand d'art polonais Léopold Zborowski va être déterminante. A son invitation, il se rend sur la Côte d'Azur, à Cagnes-sur-Mer avec ses deux amis de la première heure. Et là, sous le soleil méditerranéen, c'est l'illumination. Quand il revient à Paris, la gloire l'attend. La fête aussi.

Exutoire après les horreurs de la Grande Guerre, les Années folles battent son plein. Foujita, comme le Tout-Paris l'appelle désormais, est de ceux qui mènent la danse. Travailleur infatigable et noceur invétéré, cet artiste touche-à-tout s'impose bientôt comme un des tenants de l'École de Paris et l'un des plus éminents noms de l'art moderne.

C'est cette période particulièrement riche de la vie de l'artiste, qui s'étend de son arrivée à Paris à son départ au début des années 1930, que l'exposition du musée Maillol entend mettre en lumière, associant dessins, peintures, objets personnels et photographies à quelques œuvres de ceux qui ont eu le plus d'influence sur lui.

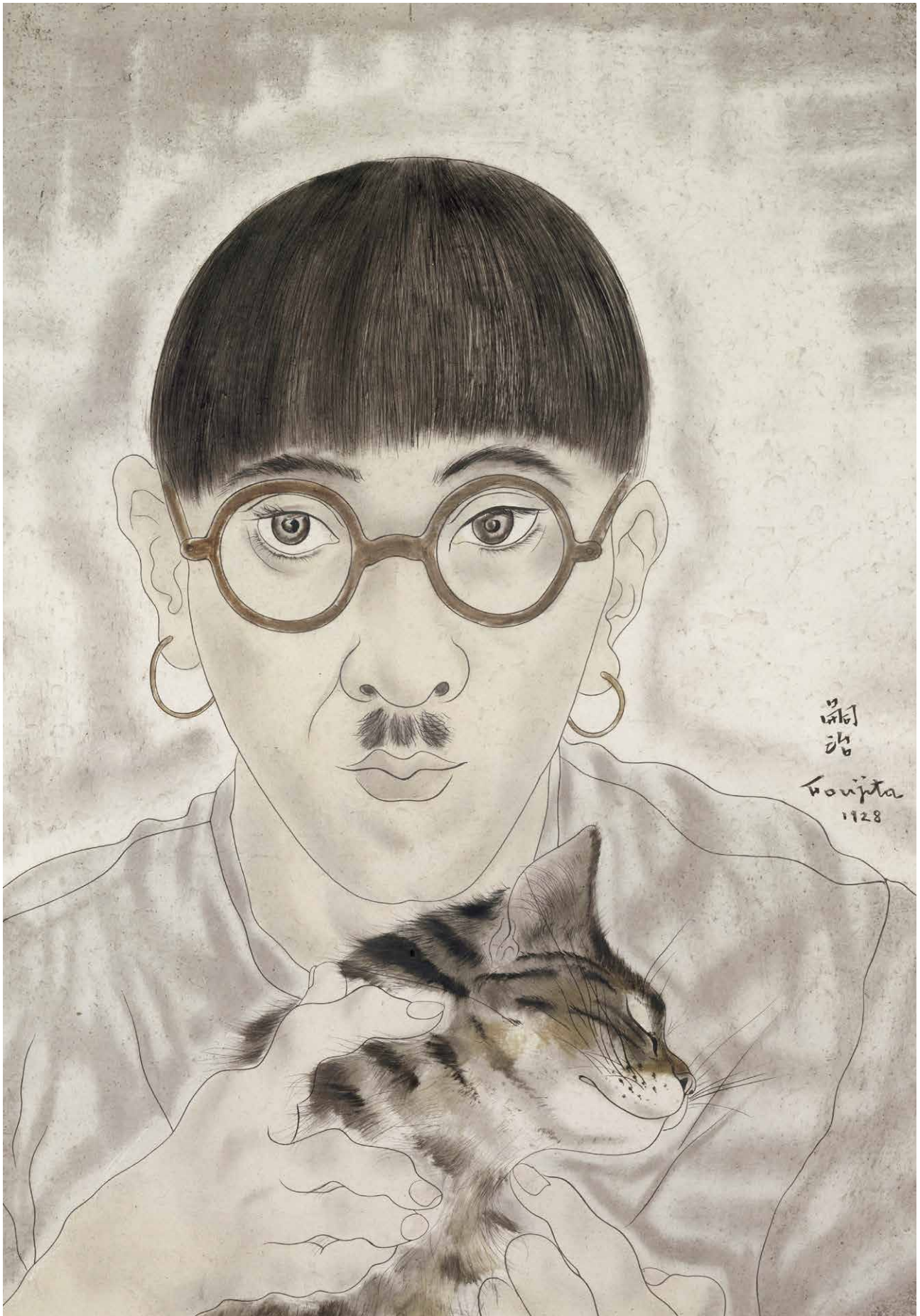
Au terme d'une très longue et très éclectique carrière, Léonard Foujita – il a pris ce prénom en hommage à Vinci – s'éteindra le 29 janvier 1968 à Zurich, il y a très exactement cinquante ans.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude aux commissaires de l'exposition, Mesdames Sylvie Buisson et Anne Le Diberder, ainsi qu'à Monsieur François Durovray, Président du département de l'Essonne et à Madame Carole Boivineau, déléguée générale de la Fondation Foujita, sans lesquels ce projet n'aurait pas pu voir le jour. Ma reconnaissance s'adresse aussi à la Fondation Dina Vierny et à son président Olivier Lorquin, qui ont bien voulu accueillir cette exposition au Musée Maillol, une institution qui a toujours, par tradition, donné la part belle aux avant-gardes dans sa programmation.

Je remercie enfin tous les prêteurs institutionnels et privés pour leur confiance : grâce à des prêts de premier ordre, cette exposition est l'occasion de redécouvrir l'œuvre de Léonard Foujita dont le cinquantenaire de la mort sera célébré cette année en France et au Japon à travers diverses manifestations.

Bruno Monnier

Président de Culturespaces



Léonard Tsuguharu Foujita, *Portrait de l'artiste (Autoportrait au chat)*, 1928, huile et gouache sur toile, 35 x 27 cm, Inv. n°JP 848 P, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 - Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline Hyde

LA FONDATION FOJITA

Héritière des droits moraux et patrimoniaux portant sur l'ensemble de l'œuvre de Foujita, la Fondation d'Auteuil, dite Apprentis d'Auteuil, a créé, sous son égide, la Fondation Foujita pour maintenir cet héritage vivant.

La Fondation Foujita s'attache à diffuser, valoriser et fédérer toutes les initiatives portant sur le travail de cet artiste d'exception. Fidèle à l'esprit de Foujita et à l'affection qu'il portait aux enfants, manifestée avec tendresse et bienveillance dans son œuvre, elle développe des projets de pratiques artistiques et d'ouverture culturelle à destination des jeunes accompagnés par Apprentis d'Auteuil. La Fondation Foujita incarne la volonté de l'artiste et sa générosité, en permettant à des enfants, des adolescents ou de jeunes adultes fragilisés, de reprendre confiance en eux dans une rencontre positive avec les autres à travers les arts. Les projets reflètent la diversité des talents de Foujita, mais aussi ceux des jeunes. Leur rencontre avec le peintre est également une façon d'apprivoiser le monde de l'art et d'en faire des acteurs éclairés.

A l'occasion des célébrations du cinquantenaire de sa disparition en 2018, l'ambition de la Fondation Foujita est de faire (re)découvrir, à un large public, Léonard Tsuguharu Foujita (1886-1968), personnage hors du commun.

C'est à Paris que Foujita a révélé l'éclat de son œuvre subtile, moderne, aux lignes pures d'un raffinement extrême, mêlant poésie et fantaisie. Avec beaucoup d'humour et de malice, il s'y est aussi façonné une allure de dandy, singulière parfois extravagante. C'est à Paris qu'il était naturel de rendre hommage à celui que la France a su tendrement adopter dès son arrivée dans la capitale en 1913.

La Fondation Foujita tient à remercier les équipes de Culturespaces et du Musée Maillol pour la production de cette exposition, véritable plongée dans l'univers de l'artiste pendant sa première période parisienne. Ce projet, porté avec enthousiasme et conviction, est le fruit d'une dynamique commune, avec le concours exceptionnel du Conseil Départemental de l'Essonne, et en particulier Anne Le Diberder et l'équipe de la Maison-atelier Foujita, ainsi que de Sylvie Buisson, expert de l'artiste près de l'Union Française des Experts. Il n'aurait pu être réalisé sans la très grande confiance témoignée par les prêteurs, publics et privés, et les réseaux d'amitié franco-japonais. Que tous ces acteurs en soient très sincèrement remerciés.

Carole Boivineau

Déléguée Générale de la Fondation Foujita

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'ESSONNE

L'Essonne, jardin secret des peintres, source d'inspiration et havre de paix, a su accueillir Gustave Caillebotte à Yerres, Eugène Delacroix à Draveil, Jean Cocteau à Milly-la-Forêt. Naturellement, la vallée de Chevreuse a séduit d'autres artistes comme Fernand Léger, puis Léonard Foujita.

C'est à Villiers-le-Bâcle que Foujita a choisi de s'installer en 1960, aménageant une petite maison rurale qui devient dès l'année suivante son dernier atelier. Il trouve dans ce paisible village situé à l'orée du plateau de Saclay la quiétude propice à la création de ses dernières grandes œuvres, dont la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix à Reims. Foujita avait auparavant ardemment souhaité construire sa grande œuvre religieuse près de son atelier, preuve de son attachement à ce petit coin de paradis.

Sensible à l'atmosphère intime des ateliers, comme ceux de Gustave Moreau à Paris et de Paul Cézanne à Aix-en-Provence, que l'artiste avait visité et admiré, Foujita voulait transmettre ce patrimoine aux générations futures. Sa veuve, Kimiyo, a respecté ce vœu en faisant don de la maison et de son ensemble mobilier au Département de l'Essonne en 1991.

Devenu propriétaire de cet atelier d'artiste exceptionnel, car resté en l'état depuis la mort du peintre, le Conseil départemental de l'Essonne s'attache depuis lors à préserver, enrichir et valoriser ce patrimoine exceptionnel. Lieu de mémoire protégé au titre des Monuments historiques, il fait partie du réseau des Maisons des Illustres et est ouvert au public.

Soucieux de diffuser l'œuvre de l'artiste, le Conseil départemental de l'Essonne s'attache également à développer des partenariats, tant en France qu'au Japon. C'est donc naturellement qu'il s'est associé au projet d'exposition « Foujita, les Années folles » organisé au musée Maillol par Culturespaces. Parmi ses collections, le Département possède un ensemble monumental constitué de quatre panneaux réalisés par Foujita en 1928 et qui n'a plus été vu à Paris depuis 1929. Cette œuvre, à laquelle Foujita attachait une importance particulière, est prêtée à titre exceptionnel pour cette exposition qui s'inscrit dans les célébrations du cinquantenaire de la disparition de l'artiste.

Le Département de l'Essonne, en effet, entend honorer la mémoire de Foujita tout au long de l'année 2018 par des manifestations culturelles qui présenteront la richesse et la diversité de cet artiste, au musée Maillol, mais aussi à Villiers-le-Bâcle, à Gif-sur-Yvette, au musée départemental de la Photographie de Bièvres, aux Archives départementales de l'Essonne, au musée de la Toile de Jouy à Jouy-en-Josas et à Reims.

C'est également l'année du lancement du projet d'extension du musée à Villiers-le-Bâcle qui permettra d'offrir un écrin aux tableaux monumentaux, dont la fragilité ne permet plus de prêt. À cet effet, la Fondation Essonne mécénat, sous égide de la Fondation du Patrimoine, créée en 2017, s'attache dès à présent à la recherche de mécènes pour la restauration de ce patrimoine qui pourra s'étendre à l'enrichissement des collections.

Nous tenons à remercier les commissaires de l'exposition et l'ensemble des collaborateurs de Culturespaces qui ont permis la concrétisation de ce grand projet. Celui-ci a été initié grâce à la Fondation Foujita, dépositaire des droits moraux et patrimoniaux de l'artiste. Nous tenons à mentionner ici l'action de sa déléguée générale en faveur de tous les projets culturels visant à faire connaître son œuvre et souhaitons le plus franc succès à cette exposition.

François Durovray

Président du Conseil départemental de l'Essonne, et Aurélie Gros, vice-présidente en charge de la Culture, du Tourisme et de l'Action internationale

LA FONDATION SASAKAWA, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

La Fondation Franco-Japonaise Sasakawa est une fondation reconnue d'utilité publique par décret du Premier Ministre, du 23 mars 1990. Organisme privé, sans but lucratif et de statut français, sa mission est de « développer les relations culturelles et d'amitiés entre la France et le Japon ».

Présente dans tous les domaines, elle a grandement contribué au développement des échanges entre la France et le Japon. Ainsi, depuis sa création, elle a soutenu plus de 700 associations et institutions, pour la réalisation de projets franco-japonais. Il lui arrive également de concevoir, initier et coordonner elle-même des projets.

Concentrée sur les aspects contemporains de la France et du Japon, elle s'attache à promouvoir la réalisation de projets innovants, et permet le développement et la création de réseaux de compétences, sur le long terme, dans des domaines aussi variés que l'art et la culture, la science, la technique et le savoir-faire, l'éducation, la formation et les conférences, l'édition, la communication et les médias...

Quelques projets soutenus par la fondation en 2018 :

- Les 10 evenings organisés dans le cadre de la saison Japonaise du Centre Pompidou Metz
- La création française de l'opéra de Toshiro Moyuzumi Le Pavillon d'or à l'Opéra National du Rhin
- L'exposition Enquêtes vagabondes, le voyage illustré d'Emile Guimet en Asie, au Musée national des Arts Asiatiques – Guimet
- L'exposition Foujita, les années folles, au musée Maillol
- La Fondation Pasteur-Japon
- La programmation cinéma de l'Institut Français du Japon

www.ffjs.org



LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



ANOUS PARIS

La Parisienne

P A R I S
P R E M I E R E

arte



mk2



PLUS DE PASSION, PLUS D'ÉMOTIONS



LE MUSÉE MAILLOL



© Culturespaces / Sophie Lloyd

UN PEU D'HISTOIRE

Le musée est un lieu chargé d'histoire. Durant tout le Moyen Âge et jusqu'à la Renaissance, ces terrains n'étaient pas bâtis et faisaient partie d'un vaste domaine foncier appartenant à une abbaye bénédictine fondée en 543. En 1739, les religieuses du couvent des Récollettes cédèrent gracieusement à la ville un emplacement pour l'édification d'une fontaine monumentale au cœur du faubourg.

Edme Bouchardon, sculpteur ordinaire du Roy, créa la majestueuse fontaine des Quatre-Saisons qui forme une avant-scène magistrale à la façade du musée, édifiée de 1739 à 1745 à la gloire de la Ville de Paris. L'ensemble fut classé monument historique dès 1862.

À la Révolution, le couvent fut fermé et vendu aux enchères ; les différents corps de logis revinrent à des particuliers. Le XIX^e siècle abrita des noms célèbres, comme le poète Alfred de Musset dont l'appartement se situait au premier étage. Le peintre Paul Jacques Aimé Baudry, membre de l'Institut, y occupa longtemps le vaste atelier dont le volume, fidèlement conservé lors des travaux d'aménagement du musée, s'ouvre au second étage et abrite les sculptures grandeur nature de Maillol.

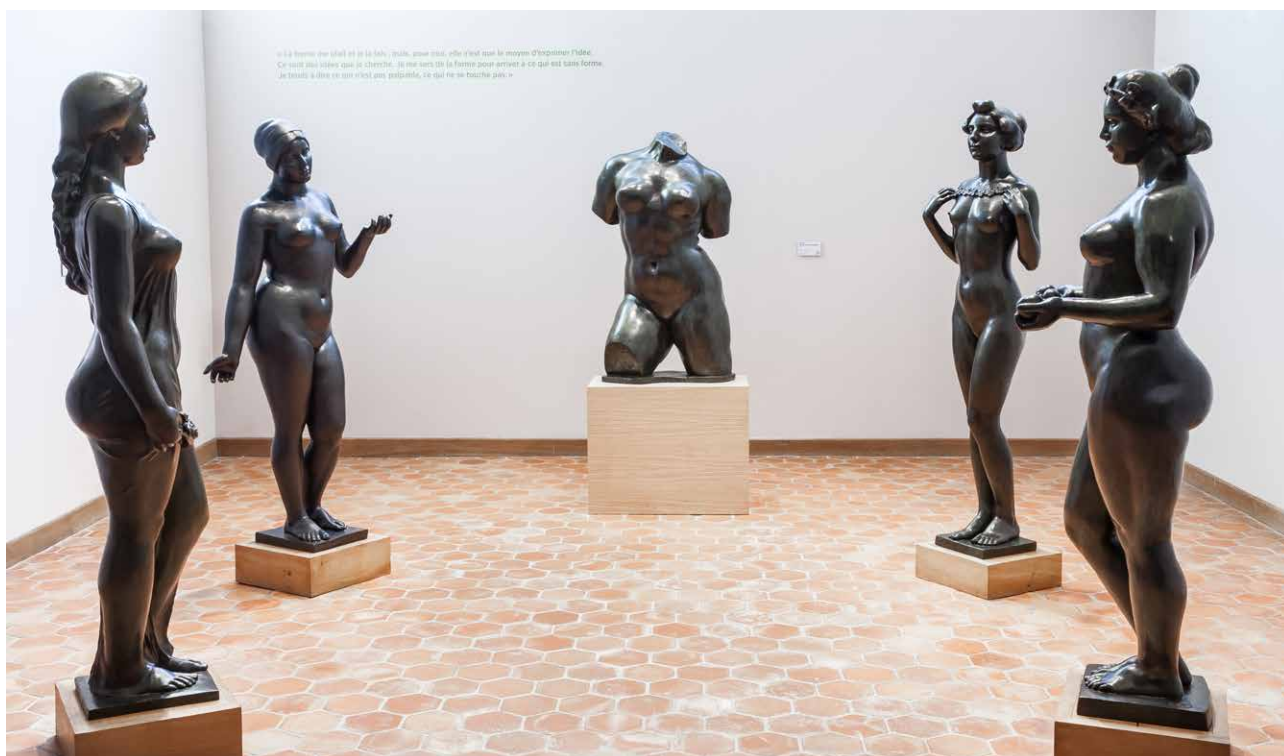
En 1951, les frères Jacques et Pierre Prévert ouvrent, au rez-de-chaussée de l'actuel musée, un cabaret : La Fontaine des Quatre-Saisons, dont Pierre devient le directeur artistique. Boris Vian, habitué du lieu, y crée Le Déserteur ; Francis Blanche présente ses sketches ; les Frères Jacques, Yves Montand chantent les poèmes de Prévert mis en musique par Kosma. Une pléthore de jeunes artistes y font leurs débuts : Maurice Béjart, Guy Bedos, Pierre Perret, Jean Yanne, Philippe Clay, Jacques Dufilho... Les loges des artistes et la cuisine se situent alors dans les caves voûtées qui accueillent aujourd'hui le Café des Frères Prévert, dont l'aménagement a été confié à Kerylos Intérieurs

En 1955, Dina Vierny, modèle et collaboratrice du sculpteur, acquit et habita un appartement dans cet immeuble. Puis, petit à petit, en une vingtaine d'années, elle parvint à racheter la totalité de l'ensemble des bâtiments. Une quinzaine d'années de travaux et d'aménagements

furent nécessaires pour mener à bien, sous la direction de Pierre Devinoy, architecte qui fut l'élève d'Auguste Perret, l'institution rêvée destinée à l'œuvre de Maillol.

Le musée Maillol ouvre ses portes le 20 janvier 1995. Il présente aujourd'hui au public la plus importante collection d'œuvres de l'artiste, et brosse un panorama complet de sa création en sculpture, mais aussi en peinture, en dessin, en terre cuite et en tapisserie.

NOUVEAU PARCOURS DES COLLECTIONS PERMANENTES



Le musée, fermé entre février 2015 et septembre 2016, a bénéficié d'une phase de travaux visant notamment à réorganiser les espaces d'exposition en séparant clairement la collection permanente et les salles d'expositions temporaires.

Dans le souci d'offrir une meilleure cohérence pour la visite du musée, la collection permanente des œuvres d'Aristide Maillol occupe désormais le second étage. Cependant, les espaces de circulation du rez-de-chaussée et du 1er étage restent jalonnés de statues grandeur nature du sculpteur.

Le parcours des collections permanentes, à la fois chronologique et thématique, est distribué en plusieurs salles : les premières peintures et bois sculptés (1880-1900) ; la tapisserie (1895-1900) ; la mise en regard des statuettes de bronze, terre cuite et plâtre (par sujets d'études, thématiques, travail sur les différents matériaux... couvrant toute la carrière de Maillol) ; les sculptures emblématiques grandeur nature ; le cabinet des petits dessins ; enfin, un double espace d'œuvres des années 1930-1940, avec d'une part les dernières peintures, et de l'autre les dessins grand format.

CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

« Notre vocation est d'aider les institutions publiques à mettre en scène leur patrimoine et à développer leur rayonnement culturel et touristique. Elle est aussi de démocratiser l'accès à la culture et de faire découvrir à nos enfants notre histoire et notre civilisation, dans des sites culturels remarquables. » - Bruno Monnier, Président-fondateur de Culturespaces.

Culturespaces anime et gère, avec éthique et professionnalisme, des monuments, musées et sites historiques prestigieux qui lui sont confiés par des institutions publiques et des collectivités. Après plus de 25 ans d'expérience, Culturespaces est le premier organisme privé dans la gestion des monuments et musées français, et l'un des premiers opérateurs européens culturels.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- l'Atelier des Lumières (en 2018),
- le Musée Maillol à Paris (depuis 2016),
- l'Hôtel de Caumont - Centre d'Art, Aix-en-Provence (depuis 2015),
- les Carrières de Lumières (depuis 2012),
- la Maison Carrée, la Tour Magne et les Arènes de Nîmes (depuis 2006),
- le Musée d'Art et d'Histoire et le Théâtre antique d'Orange (depuis 2002),
- la Cité de l'Automobile à Mulhouse (depuis 1999),
- le Musée Jacquemart-André à Paris (depuis 1996),
- le Château des Baux-de-Provence (depuis 1993),
- la Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat (depuis 1992).

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, la programmation culturelle et l'organisation complète des expositions temporaires, ainsi que la communication nationale et internationale des sites, avec des méthodes de management efficaces et responsables certifiées ISO 9001.

CULTURESPACES, PARTENAIRE DU MUSÉE MAILLOL

Le Musée Maillol a choisi de confier à Culturespaces ses expositions temporaires à Paris. Olivier Lorquin, Président du Musée Maillol, et Bruno Monnier, Président de Culturespaces, ont signé en octobre 2015 une convention de partenariat portant sur la gestion du musée et sa programmation culturelle. L'art moderne, véritable A.D.N du musée Maillol, y est à l'honneur tel que l'avait voulu sa fondatrice Dina Vierny.

Avec deux grandes expositions annuelles (au printemps et à l'automne), le calendrier fait la part belle aux différents courants artistiques allant du XXe siècle au XXIe siècle, et à toutes leurs formes d'expression (peinture, sculpture, photographie, illustration, vidéo, installation...). Sans oublier Aristide Maillol, ses amis et la modernité, et son modèle Dina Vierny, dont les collections d'œuvres d'art dialoguent avec les expositions temporaires.

Culturespaces est chargé de la production, l'organisation et la communication des expositions temporaires, la gestion de l'accueil, de la billetterie et des visites des expositions et de la collection permanente, ainsi que de la gestion des activités annexes : librairie-boutique, café, réceptions.

Plus d'infos sur : www.culturespaces.com

LA FONDATION CULTURESPACES



La Fondation Culturespaces propose à des établissements scolaires en réseau d'éducation prioritaire ainsi qu'à des structures sociales de faire découvrir à des enfants de 6 à 11 ans cette nouvelle exposition au musée Maillol.

L'INITIATIVE DE LA FONDATION CULTURESPACES

Structures bénéficiaires :

- Écoles en Réseau d'Education Prioritaire
- Centres sociaux situés en zones urbaines sensibles
- Hôpitaux pédiatriques
- Structures d'accueil d'enfants handicapés

L'offre de la Fondation Culturespaces :

- Accès gratuit à l'exposition pour les enfants et leurs accompagnateurs.
- Envoi d'un dossier pédagogique à l'inscription du groupe. Notre dossier pédagogique vous permet de préparer votre venue et de faire vous-même la visite de l'exposition. Il contient des outils et ressources pédagogiques à utiliser avant et pendant la visite ainsi que des pistes de prolongement.
- Remise d'un livret de visite ludique à chaque enfant à l'arrivée du groupe au Musée.
- Visite libre ou visite guidée de l'exposition avec le professeur et/ou l'éducateur

MODALITÉS DE PARTICIPATION

La participation au projet est entièrement gratuite pour les structures d'accueil d'enfants entre le 7 mars 2018 et le 15 juillet 2018 (dans la limite des places disponibles).

Formulaire en ligne :

<http://www.fondation-culturespaces.com/fr/comment-participer-nos-actions>

L'action de la Fondation Culturespaces au Musée Maillol reçoit le soutien de la



© Stéphanie Tétu

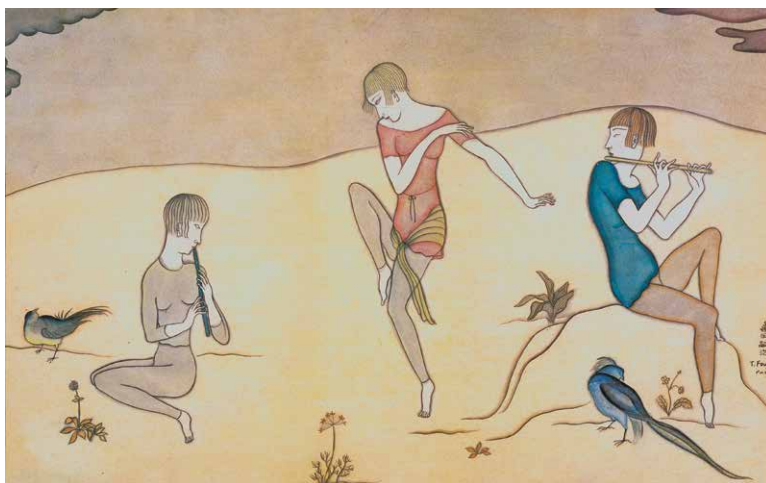
CONTACT PRESSE

Gersende de Pontbriand
Déléguée générale
Ligne directe : 01 56 59 01 78
Email : fondation@culturespaces.com

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4



5

1. Léonard Tsuguharu Foujita, *Portrait de l'artiste (Autoportrait au chat)*, 1928, huile et gouache sur toile, 35 x 27 cm, Inv. n°JP 848 P, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 - Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline Hyde

2. Léonard Tsuguharu Foujita, *La Danse*, 1917, aquarelle et encre de Chine sur papier, 27,5 x 30,5 cm, collection particulière, © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques

3. Moïse Kisling, *Portrait de Kiki*, 1924, gouache sur papier vergé Ingres d'Arches, 29 x 21 cm, collection particulière, Paris, © Adagp, Paris, 2018, ; Photo : © Archives artistiques

4. Léonard Tsuguharu Foujita, *Madeleine*, 1931, aquarelle et encre de Chine sur papier, 44 x 33 cm, collection particulière © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques

5. Ossip Zadkine, *Buste de jeune fille*, 1914, bronze poli, 48 x 26 cm, Courtesy Wiegiersma Consultancy and Expertise, © Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques



6



7



8



9

6. Léonard Tsuguharu Foujita, *Femme allongée, Youki*, 1923, huile sur toile, collection particulière © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques

7. Léonard Tsuguharu Foujita, *Chiens savants (ou Le Carnaval des chiens)*, 1922, huile sur toile, 113 x 143 cm, collection particulière © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques

8. Léonard Tsuguharu Foujita, *Portrait d'un garçon*, 1923, peinture à l'huile et feuilles d'or sur toile, 65,4 x 49,8 cm, The Lewis Collection, © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques

9. Léonard Tsuguharu Foujita, *Les deux amies (Suzy Solidor et Yvonne de Brémond d'Ars)*, 1930, encre de Chine et lavis sur papier, 39 x 57,5 cm, collection particulière © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques



10



11



12



13

10. Léonard Tsuguharu Foujita, *Portrait de Kikou Yamata*, 1926, peinture traditionnelle japonaise et encre de Chine sur soie, 50 x 27,5 cm, collection particulière, France © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Jean-Olivier Rousseau

11. Léonard Tsuguharu Foujita, *Grande composition 1 dite Composition au lion*, 1928, huile sur toile, 300 x 300 x 4,6 cm, F994-2, Maison-atelier Foujita, Conseil départemental de l'Essonne, © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 © Maison-atelier Foujita. CD Essonne. Photographie Laurence Godart

12. Léonard Tsuguharu Foujita, *Jeune couple et animaux*, 1917, aquarelle et encre de Chine sur papier, 32,4 x 47,9 cm, The Lewis Collection © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques

13. Léonard Tsuguharu Foujita, *Trois femmes*, 1930, huile sur toile, 142,5 x 124,5 x 4,5 cm, F992-13, Maison-atelier Foujita, Conseil départemental de l'Essonne © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 © Maison-atelier Foujita. CD Essonne. Photographie Laurence Godart



14



15



16



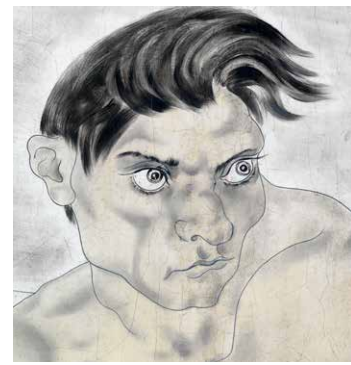
17

14. Léonard Tsuguharu Foujita, *Grande composition 2 dite Composition au chien*, détail, 1928, huile sur toile, 300 x 299,7 x 4,4 cm, F994-1, Maison-atelier Foujita, Conseil départemental de l'Essonne © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 © Maison-atelier Foujita. CD Essonne. Photographie Laurence Godart

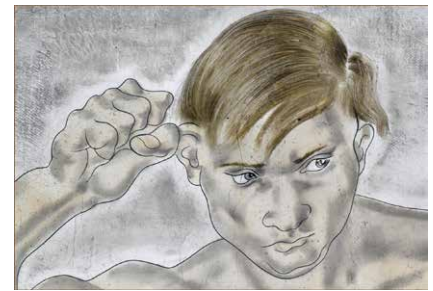
15. Léonard Tsuguharu Foujita, *Autoportrait au chat*, 1927, gravure sur bois à la manière de l'estampe traditionnelle japonaise, 33 x 24,5 cm, collection particulière © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques

16. Léonard Tsuguharu Foujita et Speranza Calo Séailles, *Chat courant après une souris*, vers 1925, LAP (technique d'email coloré sur ciment), 25 x 30 x 8 cm, collection Laurent Giros, Paris © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 ; Photo : © Archives artistiques

17. Léonard Tsuguharu Foujita, *Nu, Youki*, 1927, huile sur toile, 41 x 33,5 cm, collection particulière © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 Photo : © Jean-Olivier Rousseau



19



20

18



21



22

18. Léonard Tsuguharu Foujita, *Combat I*, 1928, huile sur toile, 299,7 x 301,6 x 4,7 cm, F994-4, Maison-atelier Foujita, Conseil Départemental de l'Essonne © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 © Maison-atelier Foujita. CD Essonne. Photographie Laurence Godart

19, 20. Léonard Tsuguharu Foujita, *Combat I*, détail, 1928, huile sur toile, 299,7 x 301,6 x 4,7 cm, F994-4, Maison-atelier Foujita, Conseil Départemental de l'Essonne © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 © Maison-atelier Foujita. CD Essonne. Photographie Laurence Godart

21. Léonard Tsuguharu Foujita, *Crucifixion*, vers 1920, encre de Chine, aquarelle, gouache blanche et feuilles d'or sur papier japon, 40 x 26 cm, CRMH - Drac Occitanie, Cahors ©Fondation Foujita / ADAGP 2018 ; Photo : © Jean-François Peiré - DRAC Occitanie

22. Léonard Tsuguharu Foujita, *La Vierge et trois dames*, 1917, aquarelle, crayon et feuilles d'or sur papier, 31,5 x 43,4 cm, Galerie Ritthaler, Hambourg © Fondation Foujita / ADAGP 2018 ; Photo : © archives artistiques



23



24



25



26

23. Léonard Tsuguharu Foujita, *Combat II*, 1928, huile sur toile, 300,3 x 300,2 x 5,1 cm, F994-3, Maison-atelier Foujita, Conseil Départemental de l'Essonne © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 © Maison-atelier Foujita. CD Essonne. Photographie Laurence Godart

24, 25. Léonard Tsuguharu Foujita, *Combat II*, détail, 1928, huile sur toile, 300,3 x 300,2 x 5,1 cm, F994-3, Maison-atelier Foujita, Conseil Départemental de l'Essonne © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 © Maison-atelier Foujita. CD Essonne. Photographie Laurence Godart

26. Léonard Tsuguharu Foujita, *Petite fille au chat*, 1929, huile sur toile, 33 x 27 cm, collection particulière © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2018 Photo : © Jean-Olivier Rousseau

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE

À l'occasion de cette exposition paraît un catalogue broché illustré de 192 pages édité par le Fonds Mercator, en vente à la librairie-boutique du Musée Maillol au prix de 30 € et en ligne sur www.boutique-culturespaces.com. Sylvie Buisson (expert de l'artiste près de l'Union française des experts et rédacteur du catalogue raisonné de l'œuvre de Foujita) et Anne Le Diberder, (directrice de la Maison-Atelier Foujita, à Villiers-le-Bâcle, Conseil Départemental de l'Essonne)

Les commissaires de l'exposition nous éclairent sur la personnalité et l'art de Foujita, entre son arrivée à Paris en 1913 et son départ pour l'Amérique latine en 1931. L'artiste a su trouver avec panache sa place au sein de l'École de Paris, inventant une œuvre figurative originale et se confrontant à toutes les techniques picturales.

LE HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS MAGAZINE

Un hors-série Beaux-Arts Magazine de 44 pages explore le parcours créatif de Foujita dans les années folles parisiennes.

En vente à la librairie-boutique du Musée Maillol au prix de 9,50 € et en ligne sur : www.boutique-culturespaces.com.

LA VISITE COMMENTÉE SUR SMARTPHONES ET TABLETTES

Cette application disponible en français et en anglais vous permet de découvrir les plus belles œuvres de l'exposition grâce à une vingtaine de commentaires audio et la bande-annonce de l'exposition. Une visite en très haute définition avec une profondeur de zoom exceptionnelle !

Tarif : 2,99 €

L'AUDIOGUIDE

Un audioguide proposant une sélection d'œuvres majeures est disponible en deux langues (français et anglais) au prix de 3 €.

POUR LES PLUS PETITS : LE LIVRET-JEUX

Remis gratuitement à chaque enfant (7/12 ans) qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

61 rue de Grenelle
75007 Paris
Tél : +33(0)1 42 22 57 25
Métro : Rue du Bac, ligne 12.
Bus n° 63, 68, 69, 83 et 84.

HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours
en période d'exposition temporaire,
de 10h30 à 18h30.
Nocturne le vendredi jusqu'à 20h30.

TARIFS

Plein tarif : 13 €
Tarif réduit : 11 €

CONTACTS PRESSE

The Desk
Ingrid Cadoret & Solenne Boutoille
Tél : +33(0)1.44.71.01.02

ingrid@agencethedesk.com
Port. : +33(0)6.88.89.17.72

solenne@agencethedesk.com
Port. : +33(0)6.73.98.07.74

WEB

www.museemaillol.com

#ExpoFujita



Musée Maillol
www.facebook.com/museemaillol



@museemaillol
www.instagram.com/museemaillol



@museemaillol
www.twitter.com/museemaillol



59/61 rue de Grenelle - 75007 Paris
Ouverture 7 jours sur 7
en période d'exposition
De 10h30 à 18h30
Nocturne le vendredi jusqu'à 20h30

www.museemaillol.com
#ExpoFoujita

CONTACT PRESSE

AGENCE THE DESK
Ingrid Cadoret
ingrid.thedesk@gmail.com
Port. : +33 (0)6 88 89 17 72